



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#155 | 6 JUIN 1925

Aucun auteur en herbe ne devrait se contenter d'acquérir de simples règles techniques. Comme l'a fait remarquer Mme Renshaw dans l'article précédent, « l'impression doit toujours précéder et être plus forte que l'expression ». Toute tentative d'acquérir un style littéraire raffiné doit commencer par une lecture judicieuse, et l'apprenant ne doit jamais cesser de privilégier cette phase. Dans de nombreux cas, l'usage des bons auteurs s'avérera un guide plus efficace que n'importe quelle quantité de préceptes. Une page d'Addison ou d'Irving en apprendra davantage sur le style qu'un manuel entier de règles, tandis qu'une histoire de Poe imprimera dans l'esprit une idée plus vivante de la description et de la narration puissantes et correctes que dix chapitres arides d'un manuel volumineux. Que chaque étudiant lise sans cesse les meilleurs auteurs, guidé par l'admirable *Table de lecture* qui a fait la renommée du *United Amateur* au cours des deux dernières années. Il est également important d'abandonner les lectures bon marché, si on les a pratiquées jusqu'à présent. Les magazines populaires inculquent un style négligé et déplorable, difficile à désapprendre et qui empêche l'acquisition d'un style plus pur. Si de telles lectures sont inévitables, qu'elles soient parcourues aussi rapidement que possible. Une excellente habitude à cultiver est l'étude analytique de la Bible King James. Pour un anglais simple mais riche et puissant, cette œuvre magistrale est difficile à égaler ; et même si son vocabulaire saxon et son rythme poétique ne conviennent pas à la composition générale, elle constitue un modèle inestimable pour les écrivains qui traitent de thèmes pittoresques ou imaginatifs. Lord Dunsany, peut-être le plus grand prosateur vivant, a tiré presque toutes ses tendances stylistiques des Écritures ; et le critique contemporain Boyd souligne avec beaucoup de perspicacité la perte subie par la plupart des écrivains catholiques irlandais en raison de leur méconnaissance de ce livre historique et de ses traditions.

*En 1919, dans la période où il échangera avec John Ravenor Bullen, Lovecraft est déjà totalement immergé dans les questions théoriques de l'invention littéraire. Cet extrait en témoigne, idem celui reproduit en annexe, sur la description.*

[1925, samedi 6 juin]

---

Up & finished Bullen critique WROTE LDC////out to Prosp Park — read  
— sunset — full moon over hills — return & read — retire.

*Au réveil, terminé la critique du Bullen. Écrit à Lillian, puis marche  
Prospect Park. Lecture au soleil couchant. La pleine lune sur les  
collines. Retour et lu. Couché.*

Tiens, pour nous aussi, à cent ans d'écart, c'est la pleine lune (ou demain peut-être, de toute façon c'est toujours la même lune). Touffeur toujours sur New York, ce matin la suite de l'article sur John Ravenor Bullen — né en 1886, quatre avant Lovecraft, il décédera en 1927, donc quarante-et-un ans. Ce qui changera le ton et toute la fin quand Lovecraft reprendra ce même article, qui sera publié en septembre dans le *United Amateurs*, et en fera la préface à son livre posthume, *White Fire*. Alors, l'article fini, monter à pied jusqu'à Prospect Park : un nouveau Conrad dans la poche ? Tout en haut des collines du parc, plus haut que la ville, et dans la nuit tombée, Lovecraft contemple la lune qui est aujourd'hui la nôtre. Et nouvel extrait de cette lettre à Maurice Moe qui sonne autant comme un bilan qu'une bifurcation : le combat avec le poids ! « Mais mon plus spectaculaire défi de la saison, c'est maigrir. Vous savez comme j'avais grossi en 1923, et comme je le vivais amèrement. En 1924 j'ai grossi encore plus, jusqu'à devoir m'équiper de faux-cols taille 16 ! Pendant les séjours de mon épouse à l'hôpital et mon voyage à Philadelphie j'ai pu, pour la première fois de ma vie, décider moi-même de mon régime — mangeant juste autant que j'avais besoin, plutôt que selon ce que quelqu'un d'autre pensait que j'avais besoin. Dès la fin de cette période j'étais revenu à des faux-cols de 15 3/4. Je ne sais pas combien j'ai perdu, parce qu'après avoir dépassé les 86 kilos l'an dernier j'ai refusé de remonter sur une balance. Cet hiver j'ai monté une garde sévère sur ce que j'ingurgitai, et tenté de ne pas regagner le tonnage perdu. Et dès janvier je devenais le dictateur implacable de mon petit-déjeuner, de mon dîner et de mon souper, j'ai lancé mon chapeau au vent — et mon alliance — et j'ai commencé à maigrir pour de bon. Ah ! mon garçon mais tu verrais le résultat ! Tel était le prix de ma douce lâcheté aux sollicitations d'une famille trop attentionnée. Ils ont volé au vent aussi, les kilos ! J'y ai aussi contribué par l'exercice et des marches quotidiennes, et chaque fois que mes amis me voyaient, soir ils se réjouissaient, soit ils s'effrayaient d'un rétrécissement alarmant. Par bonheur, je n'ai pas été gros assez longtemps pour que la peau souffert de distension trop radicale. Elle a rétréci aussi, ferme et lisse sur la silhouette

perdue de 1915 et d'avant. Et quelle histoire ces changements d'échelle ont écrit dans mes habits ! J'ai dû tout rapporter au tailleur, et chaque semaine racheter un faux-col plus étroit. Quelle dramatique, sensationnelle, époustouflante quête de la statue perdue, toute engluée de graisse. Vous pouvez imaginer que mon épouse a protesté avec vigueur contre ce qui semblait un déclin d'importance. J'ai reçu au courrier de longues mises en garde de mes tantes, et fut réprimandé par madame mère Long chaque fois que je montais saluer le jeune Belknap. Mais je savais ce que je faisais, et restai ferme comme la mort grimaçante. Je suis seulement passé d'un régime standard à un régime normal et, j'espère, ai complètement vaincu ma tendance au poids. Une fois revenu à mon poids d'avant-guerre, j'ai cessé de m'appliquer une méthode trop extrême, et même avec cela, non seulement je n'ai pas repris de poids, mais j'ai encore perdu quatre kilos, les derniers sans même y penser. J'avoue maintenant publiquement mon régime, et ne permet plus à mon épouse de me nourrir au-delà de mes besoins. Si vous me croisieez demain, vous reverriez la silhouette rencontrée autrefois — poids : 73 kilos, tour de taille avec chemise et sous-vêtement, 76 centimètres, faux-col (sans serrer) 14 3/4. Et je compte bien que ça va durer longtemps, longtemps. Je joins à la lettre une photo de Belknap et moi-même, prise il y a un mois, quand j'étais encore à 76 kilos. Une sacrée différence avec le vieux marsouin d'il y a deux ans, non ? Et le meilleur pour la fin : c'est Belknap qui s'est mis à grossir, ces derniers temps ! » Dans le journal :

---

*New York Times*, 6 juin 1925. Vingt-et-un morts et quatre-vingt-treize évanouissements ou blessures à cause de la température hier, le cinquième jour de la vague de chaleur, avec des pointes de température à 3° dans l'après-midi, un degré de plus que jeudi. Le 5 juin le plus brûlant jamais enregistré à New York. Les nouvelles de décès ont commencé à arriver avant le lever du jour, quand même le soulagement apporté par la brise de la veille a cessé et que les gens se sont trouvés enfermés dans des chambres d'où le sommeil était banni. La rançon s'est faite plus forte à mesure des heures, quand les plus affaiblis par la chaleur des quatre jours précédents ont commencé à succomber. Le jour a commencé avec un ciel morne et plombé, mais avant midi le soleil a recommencé à brûler sans ménagement. C'était la même chose dans la plus grande partie du pays, avec des records de températures enregistrés partout dans l'Est et le Midwest. Les écoles et les usines ont fermé, et les thermomètres des zones exposées au soleil sont montés à 50° et plus. Et peu d'espoir que ça s'améliore les jours à venir. Le service météorologique a expliqué la nuit dernière que la durée inhabituelle de cette vague de chaleur était due à une zone de basses pressions au nord, qui attire les vents chauffés au four dans le golfe du Mexique. On compte désormais un total de 167 morts dans le pays en 5 jours, répartis à peu près également entre l'Est et les États du centre. Dont cinq morts à Philadelphie hier, où la température est montée à 38°, et sept à Pittsburgh.

# HEAT KILLS 21 HERE; 93 ARE OVERCOME; MAY LAST FOR DAYS

Official Thermometer Registers  
96 at 4 P. M., While Others  
Show as High as 107.

HOTTEST JUNE 5 RECORDED

Some Merchants Declare Full  
Holiday Today—Charity So-  
ciety Asks Aid for the Poor.

NATION'S CASUALTIES HIGH

Five Days' Deaths Reported to be  
167—Many Schools Close—New  
Heat Records Up-State.

Twenty-one deaths and ninety-three prostrations or injuries due to the heat were recorded yesterday, the fifth day of the hot wave, when the temperature mounted to 96 degrees at 4 o'clock in the afternoon, one degree hotter than on Thursday. It was the hottest June 5 on record in New York City.

Reports of deaths began to come in before daybreak, when even the relief brought by the breezes of preceding days was absent and people sweated in rooms from which sleep was banished. The toll mounted steadily through the day, as those weakened by four days of heat succumbed under the oppressive sun. The day began under a dull leaden sky, but before noon the sun broke through to scorch and burn again.

It was the same throughout a greater part of the country, for record temperatures were reported all through the East and Midwest. Schools and factories closed, and thermometers in the sun reached marks of 120, and even more.

There is as yet no prospect of relief for several days. The weather forecasters explained last night that the unusual duration of the hot weather was caused by a low pressure area in the North, which drew winds from the Gulf of Mexico heated as in an oven by their passage over the country. Until that area breaks there can be no relief.

The official temperatures recorded here yesterday were:

	Temp. Hum.		Temp. Hum.
8 A. M.	81 64	3 P. M.	96 40
9 A. M.	81 62	4 P. M.	96 37
10 A. M.	83 59	5 P. M.	95 45
11 A. M.	86 50	6 P. M.	95 52
Noon	88 46	8 P. M.	90 62
1 P. M.	92 44	9 P. M.	88 61
2 P. M.	93 42	10 P. M.	88 61

\*No reading.



## Will the relentless heat of summer strike them down?

DOWN in the sun-baked, stuffy tenements—where each day and night is a nightmare of torment for little children and tired mothers—there you will find death stalking its helpless victims. Many of them have already fallen.

We appeal to you to help us in our Fresh Air Work for these families. We ask you to give as generously as you can, for there are thousands who are now appealing to us for relief.

### Will the Dream Come True?

A breeze slipped out of the sea-flung spray  
For a night of frolic and sport,  
And just for a moment stopped to play  
In a shut-in tenement court;  
It almost died as it felt the heat  
That oozed from the sun-baked walls  
And hurrying sought a way to the street  
Through the narrow, stifling halls.

When out of a window came the cry  
Of a child at its mother's breast,  
The sound of a tired lullaby,  
A prayer that the child might rest.  
"Up, now," said the mother, "before I go  
A-hurrying back to the sleep.  
By mother and child I'll softly blow  
Till I soothe them gently to sleep."

The babe was hushed in its fretful cry  
As the breeze blew softly and mild;  
The mother ceased singing her lullaby,  
As she sank to sleep by her child;  
She dreamed they sped from the shut-in court,  
On the wings of the cooling breeze  
And swift from the city journeyed forth  
To the edge of the wave-tossed sea.  
She smiled as her child reached out to play  
With the foam that splashed to her side;  
She bared her breast to the cooling spray  
As it rose from the tumbling tide;  
But morning came and her dream stopped short  
And she looked on her child with dread,  
As the heat poured down in the shut-in court  
From a sun framed hot in red.

W. H. M.

## Won't You Please Send a Contribution for These Unfortunates?

Any amount you can spare will be greatly appreciated. It will help us to send mothers and children to our fresh air home, SEA BREEZE, on Staten Island; to our two boys' camps in Interstate Park; to Sunset Lodge on the Hudson. It will provide nourishing food and nursing care. It will be a godsend to those who receive the benefit of your kindness.

### The A. I. C. P.

ASSOCIATION FOR IMPROVING THE CONDITION OF THE POOR

105 East 22nd Street

New York City

CORNELIUS N. BLISS, President GEORGE BLGDEN, Treasurer

The  
A. I. C. P.  
105 East  
22nd Street  
New York City.

Enclosed is \$.....  
to be sent where most needed in  
your Fresh Air Work for the poor.  
Signatures and address under your name.  
(Please make checks payable to Gen. Blgdn,  
New York City.)

Name .....

Street .....

City .....

## ANNEXE

*Howard Phillips Lovecraft, « de la description », in  
« Composition littéraire », 1919.*

Pour être efficace, la description fait appel à deux qualités mentales : l'observation et la discrimination. La vivacité de nombreuses descriptions dépend de la reproduction fidèle des détails ; d'autres dépendent du choix judicieux des points saillants, typiques ou significatifs.

On ne saurait être trop prudent dans le choix des adjectifs utilisés pour les descriptions. Il est essentiel d'utiliser des mots ou des expressions qui décrivent avec précision et qui transmettent exactement les bonnes suggestions à l'esprit du lecteur. À titre d'exemple, considérons la liste suivante d'épithètes applicables à une fontaine, tirée de l'admirable ouvrage de Richard Green Parker sur la composition.

Cristalline, jaillissante, bruissante, argentée, glissant doucement, se séparant, nacrée, pleureuse, bouillonnante, gargouillante, réprimandante, claire, bordée de mousse, ruisselante, douce, saupoudrée de rosée, rapide, délicate, délicieuse, propre, éparpillée, dansante, voûtée, profonde, bondissante, murmurante, marmonnante, chuchotante, bavarde, gonflée, doucement roulante, doucement coulante, montante, étincelante, coulante, mousseuse, distillant la rosée, née de la rosée, inépuisable, inexhaustible, jamais décroissante, jamais tombante, née du ciel, née de la terre, profondément divulguée, dissipant la sécheresse, apaisant la soif, rafraîchissante, rafraîchissante pour l'âme, rafraîchissante pour la terre, lavante, généreuse, nourrissante pour les plantes.

Afin de trouver des épithètes à la fois précises et heureuses, le jeune auteur doit se familiariser avec l'aspect général et les phénomènes de la nature, ainsi qu'avec les idées et les associations que ces choses produisent dans l'esprit humain.

Les descriptions peuvent porter sur des objets, des lieux, des animaux et des personnes. On peut dire que la description complète d'un objet comprend les éléments suivants :

Quand, où et comment vu ; quand fabriqué ou trouvé ; comment affecté par le temps.

Histoire et associations traditionnelles.

Substance et mode d'origine.

Taille, forme et apparence.

Analogies avec des objets similaires.

Sensations produites par sa contemplation.

Son but ou sa fonction.

Ses effets — les résultats de son existence.

Les descriptions de lieux varient bien sûr en fonction du type de lieu. En ce qui concerne les paysages naturels, les éléments suivants sont à noter :

Comment il est vu : à l'aube, à midi, le soir ou la nuit ; à la lumière des étoiles ou au clair de lune.

Caractéristiques naturelles : plat ou vallonné ; aride ou densément boisé ; type de végétation ; arbres, montagnes et rivières.

Œuvres de l'homme : cultures, édifices, ponts, modifications du paysage produites par l'homme.

Habitants et autres formes de vie animale.

Les coutumes et traditions locales.

Les sons : ceux de l'eau, de la forêt, des feuilles, des oiseaux, des fermes, des êtres humains, des machines.

La vue : la perspective de tous les côtés et le lieu lui-même vu de loin.

Les analogies avec d'autres scènes, en particulier des scènes célèbres.

L'histoire et les associations.

Les sensations produites par la contemplation.

Les descriptions d'animaux peuvent être analysées ainsi :

L'espèce et la taille.

Le pelage.

Les parties.

Habitat.

Caractéristiques et habitudes.

Alimentation.

Utilité ou nocivité.

Histoire et associations.

Les descriptions des personnes peuvent être infiniment variées. Parfois, une seule touche heureuse suffit à faire ressortir tout le type et le caractère, comme lorsque l'auteur moderne Leonard Merrick fait allusion à une gentillesse défraîchie en mentionnant la combinaison d'une redingote et d'un pantalon en tweed. La suggestion est très puissante dans ce domaine, en particulier lorsqu'il s'agit de décrire des qualités mentales. Le traitement

doit varier en fonction de l'objectif de l'auteur : s'agit-il de représenter une simple idée personnifiée ou de donner une vision quasi photographique, mentale et physique, d'un personnage vivant et saisissant ? Dans une description générale, on peut trouver les éléments suivants :

Apparence, stature, teint, proportions, traits.

Traits les plus remarquables.

Expression.

La grâce ou la laideur.

La tenue vestimentaire : nature, goût, qualité.

Les habitudes, les acquis, les grâces ou les maladresses.

Le caractère : moral et intellectuel ; la place dans la communauté.

Les qualités particulières notables.

En examinant les résumés qui précèdent, le lecteur doit garder à l'esprit qu'il ne s'agit que de suggestions, qui ne doivent pas être utilisées littéralement. L'étendue d'une description doit être déterminée par sa place dans la composition, par le goût et la pertinence. Il convient d'ajouter que dans la fiction, la description ne doit pas être excessive. Une pléthore de descriptions conduit à l'ennui, de sorte qu'elle doit toujours être équilibrée par un flux rapide de narration, que nous allons examiner maintenant.



*La pleine lune à New York ? au-dessus du pont de Brooklyn, comme  
au-dessus de Manhattan vue depuis Brooklyn, photos amateur, ce  
printemps 2025... Une fois en passant, puisque c'est Lovecraft qui  
nous en parle, on peut se permettre ?*